University of Massachusetts - Amherst
ScholarWorks@UMass Amherst

French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism

Comparative Literature Program

1678

Histoire critique du vieux testament (excerpts)

Richard Simon

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Simon, Richard, "Histoire critique du vieux testament (excerpts)" (1678). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism.* Paper 92.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/92

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Richard Simon. Histoire critique du vieux testament, par le R. P. Richard Simon, prêtre de la Congression de l'Oratoire. Nouvelle édition, & qui est la premiere imprimée sur la Copie de Paris, augmentée d'une Apologie generale & de plusieurs Remarques Critiques. On a de-plus ajouté à cette Edition une Table des matieres, & tout ce qui a été imprié jusqu'à present à l'occasion de cette Histoire Critique. A Rotterdam, Chez Reinier Leers, M.DCC.LXXXV.

BNF A-3497 (1)

[Same edition used by Jean Le Clerc in his "Sentiments."]

Bk 1 ch. 14. RS argues that Hebrew is probably not the Adamic language. Cites Gregory of Nissa (ref. "Cont. Eunom. Orat.12").

//85// ... Le même Gregoire de Nysse se mocque de ceux qui croyent que Dieu a été le premier auteur de la Langue qu'Adam & Eve ont parlé; ce qu'il appelle *une sotise & une vanité ridicule des Juifs*: comme si Dieu, ajoûte-t-il, avoit été un Maître de Grammaire, qui eût appris à Adam une Langue qu'il auroit inventée. Dieu, selon ce même Pere, a fait les choses, & non pas les noms; & les hommes ont donné en-suite les noms aux choses aprés que Dieu les a creées. *Dieu n'est pas*, dit-il, *l'auteur du nom du ciel & de la terre, mais du ciel & de la terre*: puis il attribuë à la nature raisonnable l'invention de toutes les Langues, Dieu ayant donné aux hommes un entendement pour raisonner, dont ils se sont servis pour exprimer leur pensées en inventant les mots. C'est en ce sens qu'on doit expliquer l'opinion de ces anciens Philosophes, qui ont attribué à la nature l'invention des Langues.

At varios lingua sonitus natura subegit
Mittere, & utilitas expressit nomina rerum. [in margin: Lucretius]

Ce qu'il faut entendre de la nature raisonnable: & par là on conciliera l'opinion d'Aristote avec celle d'Epicure. La nature & la raison sont ici la même chose: mais comme les raisons n'ont pas été toutes les mêmes dans ceux qui ont inventé les Langues, on ne doit pas s'étonner de cette grande diversité qui se trouve dans les differentes Languges. Il n'y a point de Nation qui ne croye que ses Loix & ses Coûtumes sont tirées des principes de la lumiere naturelle & de la raison; cependant la pluspart des Loix & de Coûtumes sont fort differentes.

–Quid in hac mirabile tantoperè est re,
Si genus humanum, cui vox & lingua vigeret,
Pro vario sensu varias res voce notaret? [marg: Lucretius]

On expliquera de la même maniere ce qui est dans le Cratyle de Platon, où Cratyle prétend que quelque Dieu est l'auteur des Langues. Il n'entend parler d'autre Divinité par ce Dieu, que de la raison, d'autant que les Platoniciens se sont souvent exprimés en Theologiens, plûtôt qu'en Philosophes. Ils n'ont aussi voulu marquer autre chose par le Demon ou le Dieu de Socrate, que sa raison.

//86// Saint Gregoire de Nysse dont nous avons parlé ci-dessus, pousse encore plus avant son sentiment. Il prétend que Dieu n'est point aussi l'auteur de la confusion des Langues qui arriva en bâtissant la Tour de Babylone: car expliquant au même endroit en quel sens l'Ecriture attribuë à Dieu cette confusion, il dit qu'on ne voit point dans la même Ecriture, que Dieu ait enseigné aucune Langue aux hommes, ni que les hommes étant partagés en differentes Langues, il ait ordonné de quelle Langue chacun parleroit. Mais Dieu, qui voulut que les hommes parlassent differens langages, permit que selon le cours ordinaire de la nature, chacun s'expliquât à sa maniere. Et il ajoûte de-plus, que cette puissance naturelle de raisonner qui est dans l'homme, vient de Dieu, & qu'elle est la veritable cause de cette diversité de Langues qui se

trouve dans les Nations differentes.

–Putare aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, & inde homines didicisse vocabula prima,
Desipere est. [marg: Lucretius]

Le même Pere remarque en même tems, que pendant que les hommes ont vécu ensemble, ils n'ont parlé qu'une Langue; mais que Dieu ayant voulu qu'ils se separassent les uns d'avec les autres pour habiter la terre, alors cette premiere Langue fut changée, & bien qu'ils s'accordassent dans la connoissance des choses, ils les nommerent neanmoins differemment: d'où il infere, que Dieu est, à-la-verité, en quelque façon l'auteur de cette confusion, mais qu'il ne l'est point de la diversité des Languges. [RS cites scriptural evidence to support this.] . . . .

//87// Ch. 15. L'on explique particulierement de quelle maniere les Langues ont été inventées. Digression touchant l'origine des Langues.

Diodore de Sicile [marg: lib.2. Biblioth. Hist.] explique l'invention des Langues de cette maniere. Les hommes faisant leurs premiers coups d'essai pour parler, prononcerent d'abord des sons qui ne signifioient rien: puis, aprés qu'ils se furent appliqués à ces sons, ils en formerent d'articulés pour exprimer mieux leurs pensées. La raison corrigea la nature, & accomoda les mots à la signification des choses.

–Si varii sensus animalia cogunt,
Multa tamen cùm sint, varias emittere voces;
Quantò mortales magis aequum est, tum potuisse
Dissimiles aliâ atque aliâ res voce notare. [Lucretius]

La necessité où les hommes étoient de parler les uns aux autres, les obligea d'inventer des mots à proportion qu'on trouvoit de nouvelles choses.

Utilitas expressit nomina rerum. [Lucretius]

Ce fut la raison pourquoi il fallut inventer de nouveaux mots, lors qu'on bâtit cette fameuse Tour de Babylone: & on ne doit pas s'étonner s'il y arriva tant de confusion, d'autant qu'il se présentoit quantité de choses qui n'avoient pas encore leurs noms. Chacun les exprimoit à sa maniere; & comme la nature commence ordinairement par ce qui est de plus simple & de moins composé, on ne peut pas douter que la premiere Langue n'ait été tres-simple & sans aucune composition. Il semble que toutes ces qualités conviennent mieux à la Langue Hebraïque, qu'à aucune autre; car les mots de cette Langue n'ont jamais dans leur origine plus de trois lettres, ou deux syllabes, & il y a même de l'apparence qu'il y avoit dans les commencemens beaucoup plus de monosyllabes qu'elle n'en a présentement. . . .

In "Catalogue des principales éditions de la Bible" RS cites the polyglot ed. of "M. le Jay" (1645), whose preface includes the startling remark–which as RS notes "ruine en peu de mots tout son grand Ouvrage": "Il ajoute même, que ceux qui ont recours à d'autres Textes de la Bible, qu'à celui de la Vulgate, introduisent de nouveau dans l'Eglise la confusion de Babel." (p. 519) [I've seen this cited elsewhere too: Le Clerc?] Simon doesn't mention the Port Royal translation in his account of French vernacular translations; he only refers to translations based on Hebrew and Greek, not those based on Vulgate.

Livre Troisiéme. Où il est traité de la maniere de bien traduire la Bible, & où l'on montre en

même tems, combien l'Ecriture est obscure. L'on y aussi joint la Critique des meilleurs Auteurs, tant Juifs que Chrêtiens, qui ont écrit sur la Bible.

Ch. 1. Projet d'une nouvelle Version de l'Ecriture Sainte, où l'on fait voir en même tems les défauts des autres Traductions. (pp. 352-57)
//352// . . . Toute Traduction doit représenter, autant qu'il se peut, son Original: & ainsi il est necessaire d'établir d'abord quel est cet Original sur lequel on doit regler les Versions //353//de la Bible. Si le texte Hebreu n'avoit pas reçû tant de changemens, il n'y auroit aucune difficulté qu'il ne fût le seul & veritable Original: mais parce que plusieurs Interpretes de l'Ecriture le considerent maintenant comme une piece alterée par les Juifs, principalement par les Massoretes de Tiberiade, ils ont recours aux anciennes Versions de la Bible. Les uns prétendent, qu'au defaut du premier & veritable Original, il faut s'en tenir aux Septante: & les autres prétendent, qu'on ne doit point reconnoître présentement d'autre Ecriture Sainte, que l'ancienne Version Latine qu'on nomme Vulgate.

[RS goes on to argue that one needs to use all the old texts together...] . . . il est necessaire de joindre au Texte Hebreu les anciennes Traductions de la Bible, si l'on veut rétablir, autant qu'il sera possible, ce premier Original. On doit cependant préferer le Texte Hebreu à ces anciennes Traductions; parce que lors qu'il s'agit de traduire quelque Ouvrage, il est plus à-propos de le traduire sur le Texte, que sur les Versions qui ont été faites de ce même Texte. Il est seulement necessaire de les consulter aux endroits où l'on verra qu'elles peuvent regresser le Texte Hebreu; & ainsi on ne les considerera, qu'autant qu'elles pourront servir à perfectionner l'Original. Il est vrai que le Texte Hebreu d'aujourdhui a des defauts tres-remarquables: mais d'autre-part les anciennes Versions, soit Grecques ou Latines, sont encore beaucoup plus défectueuses. C'est pourquoi on joindra ensemble tant le Texte Hebreu, que les anciennes Traductions qui ont été composées sur ce Texte, & par cette voye on rétablira en quelque maniere le premier Original.

[RS emphasizes need for translator to be aware of entire range of possible meanings of Hebrew words; to consult rabbinical sources; to annotate the translation with variant and alternative meanings, even to include a dictionary of Hebrew words-- as, he observes, some Protestant translators have done [le Clerc].

[ch. 2 is a "continuation du même projet"]

//360// Il ne suffit pas à un Interprete de l'Ecriture,de sçavoir la Langue Hebraïque de la maniere que nous venons de l'expliquer, & les autres Langages qui servent pour conferer les anciennes Versions avec l'Original: il faut de-plus qu'il sçache la Langue dans laquelle il traduit; autrement il se rendra ridicule, comme ont fait les Docteurs de Geneve, qui //361// ont fait la derniere revision de leur Bible Françoise dont nous avons parlé ci-dessus. On remarquera neanmoins, que cette connoissance de la Langue ne doit pas s'étendre jusqu'à une certaine delicatesse qui affoiblisse le sens de l'Auteur: mais on se servira d'expressions qui approcheront de l'Original le plus qu'il sera possible; & c'est assez que les termes qu'on employe ne soient point hors d'usage. Les Traductions Juives ont toutes ce defaut, que pour avoir voulu exprimer l'Original Hebreu trop à la lettre, il est difficile de les entendre. Sebastien Chatillon au-contraire a tellement affecté dans la Version Latine de la Bible, le style poli & élegant, qu'il s'est éloigné souvent de son Texte.

Un Traducteur de l'Ecriture doit aussi prendre garde, à ne s'attacher pas entierement à l'ordre des mots qui est dans l'Original; autrement il sera impossible qu'il ne tombe dans des équivoques, parce que les Langues ne se rapportent pas en tout les unes aux autres. Il est cependant dangereux, qu'en changeant l'ordre des paroles, il ne prenne pas bien le sens. C'est pourquoi il doit s'être exercé long-tems dans le style des Livres Sacrés, avant que de les traduire. Il n'y a rien de plus ridicule, qu'un Interprete qui cherche de l'ordre & des liaisons en des endroits où il n'y en a point dans son Texte; & il ne faut pas faire parler un Auteur autrement qu'il ne parle, sous prétexte d'y trouver de l'ordre, & un sens qui nous paroit plus juste. C'est ce qui est arrivé neanmoins à la plus-part des Traducteurs de l'Ecriture. Ils ajoûtent des particules, des conjonctions, & d'autres liaisons semblables, pour rendre leurs Versions plus agreables & le discours plus lié; & ils ne considerent pas qu'en faisant cela, ils changent le Texte qu'ils traduisent, comme l'on verra dans la suite de ce Livre.
[Need for annotations by translator when words are equivocal or meaning is uncertain, 361-63].

Ch. 3. Nouvelles preuves des difficultés qui se rencontrent à faire une bonne Version de l'Ecriture Sainte. (pp. 363-67). [our ignorance of Hebrew; obscurity of much of Old Testament]

//363// ... Le style de l'Ecclesiaste, des Proverbes, de Job & des Cantiques, est tellement concis & abregé, qu'on a de la peine à y trouver des sens achevés. Je ne parle point ici d'une infinité de termes & d'expressions dont nous n'avons aucune connoissance, ni des comparaisons qui sont tout-à-fait hors de nôtre usage, & que les Juifs ignorent, aussi-bien que nous. Les Propheties sont non seulement obscures à-cause des expressions figurées, mais aussi à-cause de la matiere qu'elles traitent. Isaïe, qui a écrit le plus poliment de tous les Ecrivains Sacrés, ne laisse pas d'avoir de tres-grandes difficultés. Il ne reste donc que les Livres Historiques qu'on puisse traduire plus aisément; & cependant nous allons voir qu'ils ont aussi-bien leurs difficultés, que tous les autres Livres de la Bible. . .

[To make his point, he spends next 3 columns explicating difficulties involved in "Au commencement, Dieu crea le Ciel & la Terre". In later chapters, RS discusses methods of Biblical interpretation, both Jewish and Christian, looking at Zohar, Talmudic, Cabbalistic, etc. tradition and various commentators. Goes on to Augustine, resuming *De doctrina christiana* on interpretative methods. Suggests that sometimes Augustine gets a bit carried away in his allegorizing... Another chapter looks at Origen, Jerome, and the latter's debate with Augustine, siding with Jerome. Returns to idea that Augustine "s'est trop abandonné aux allegories & à d'autres jeux d'esprit" (p.399 and elsewhere). Further chapters pass in review later commentators, Catholic and Protestant.]

RS justifies his own method: (419) [citing Sess. 4 of Council of Trent]--

Si ce Decret du Concile de Trente avoit lieu dans toute l'étenduë de la signification qu'on peut lui donner, il faudroit condamner la methode des plus sçavans Theologiens, qui n'ont pas laissé depuis ce tems-là de chercher de nouvelles explications aux paroles de l'Ecriture, & de rejetter même quelquefois celles des Peres comme peu exactes. Il faut donc mettre de la difference entre ce qui regarde purement la Critique de la Bible, & ce qui regarde la creance reçûë universellement dans l'Eglise. Les Peres du Concile n'ont point condamné la premiere maniere d'expliquer l'Ecriture, mais seulement les Novateurs de ce tems-là, qui opposoient leurs nouvelles explications de l'Ecriture, à la doctrine reçûë & approuvée dans toute l'Eglise.

//424// [a propos of a other commentators] ... Je ne parle point des moralités ni des allegories, ni des autressens mystiques que cet Auteur [Jesuit Ribero] & plusieurs autres ont inferés dans leurs Commentaires, parce que cela est hors de mon dessein. . . .

Il [Augustin Steuchus d'Eugubio] merite neanmoins d'être lû, parce que sa méthode est assez Critique, & qu'il s'applique au sens literal, & à trouver la signification propre des mots Hebreux.